

ÉMARD, LUDGER DOMINA (1889-1971)

ÉMARD, Ludger Domina, ouvrier d'usine, pasteur baptiste francophone (1926-1948) puis anglophone, né le 16 novembre 1889 à Montréal et décédé le 2 avril 1971 à Shawville (Pontiac). Il avait épousé en premières noces Élisabeth Maria Williams à Montréal le 24 avril 1911 et en deuxièmes noces, Irene Gamble à Campbell's Bay le 28 octobre 1948. Ce deuxième couple sera enterré au St. Andrew's United Cemetery de Campbell's Bay.



Ses études

Ludger Domino Émard voit le jour dans une famille très catholique de Montréal-Centre le 16 novembre 1889. Il est le fils de Paul Dominateur Émard (1863-1934) et de Georgiana Beauchamp (1865-1929). Il est le quatrième enfant d'une famille qui en comptera dix¹. Il fréquentera pour les premières années primaires le couvent du Sacré-Cœur dirigé par des religieuses puis, ayant déménagé à Maisonneuve dans l'est de la ville vers 1910, l'école de l'endroit. Il est ensuite allé au Mont-Saint-Louis qui offre le cours classique, voie obligée pour ceux qui se destinent à la prêtrise comme sa famille semble le souhaiter. Il n'a pas dû y rester très longtemps² car à son mariage, il se dira cordonnier³.

L'ouvrier d'usine

Alors qu'il a vingt ans, la rencontre d'une jeune fille qui habite à deux pas de chez lui dans Maisonneuve (rue Jeanne-d'Arc) va modifier sa vie. Elle lui propose de lire un livre très populaire à l'époque, le roman de Charles Shelton intitulé *In His Steps : What Would Jesus Do*⁴ ? Cette lecture le bouleversera et le fera adhérer au protestantisme de sa voisine qui deviendra son épouse peu après, le 24 avril 1911, à l'église baptiste Saint-Paul. Ils en

¹ Nous basons cette biographie essentiellement sur les recherches de Franck Mackey, « Orange with a twist » dans le numéro de septembre 2019 de la revue *Connections*, p. 3-6, que nous a communiquées René Péron. Le chercheur a eu accès au Fonds Ludger Émard des Archives nationales de Gatineau (P 175) qui contient de nombreuses informations pertinentes.

² Les indications biographiques patinent ici car la tradition veut qu'il ait été prêtre pendant neuf ans, ce qui n'a aucun sens compte tenu de son cheminement. Pour cela, on le fait fréquenter le Petit séminaire de Sainte-Thérèse ou le Collège Bourget de Rigaud qui donnent le cours classique, nécessaire pour accéder au Grand séminaire, lequel ajoute une formation spécifique de quatre ans (théologie et pastorale). Au total, à peu près personne n'est ordonné prêtre avant l'âge de 24 ans. Certains le font consacrer par Monseigneur Bruchési à Montréal en 1922. Inutile de dire que les archives et les dictionnaires du clergé québécois de l'époque n'en porte aucune trace.

Un tel cheminement ne saurait s'appliquer à Ludger, déjà protestant au moment de son mariage à vingt et un ans en 1911. Nous émettons l'hypothèse qu'il a suivi neuf années de scolarité « en vue de la prêtrise » et que c'est de là qu'est venue la confusion... qu'il n'a pas corrigée par la suite. Preuve en est qu'en 1960, il sera un des conférenciers au Congrès de la Mission évangélique réunissant anciens moines ou prêtres convertis, à Stouffville en Ontario. Son aspiration à la prêtrise n'a en fait été qu'un souhait familial rapidement délaissé devant les nécessités de la vie et Ludger est devenu ouvrier à quinze ou seize ans.

³ On penserait d'abord au métier traditionnel, Compte tenu qu'il y a à l'époque au moins cinq grandes fabriques de chaussures dans Maisonneuve, il faut comprendre qu'il est travailleur dans une de ces usines et qu'à ce titre, il peut se dire cordonnier, « shoemaker » prenant un autre sens.

⁴ Ce roman de fiction à connotation religieuse de près de 300 pages, paru pour la première fois en 1896, sera tiré à 50 millions d'exemplaires et figure parmi les livres les plus vendus de tous les temps. Il aura même une suite, et deux films s'en inspireront en 1964 et récemment en 2013. Voir Wikipedia.

demeureront membres pour les années suivantes. Ce mariage n'est pas conforme à l'image traditionnelle québécoise puisque elle issue d'une famille afro-américaine, est noire donc. Ils habitent tout à côté du frère de Lizzie, John Henry Williams, et sont maintenant rue Bourbonnière. Au recensement de 1921, Ludger se donne comme « imprimeur » dans le secteur de la « tapisserie », ce qui se veut vraisemblablement dire qu'il est employé de la grande fabrique de papier peint Watson Foster (au coin des rues Ontario et Pie IX). On a donc affaire à un ouvrier d'usine de condition modeste qui doit faire vivre ses trois enfants d'alors.

Sa formation pastorale

C'est au cours de la période des cinq années suivantes qu'il se forme pour le ministère, ses tâches antérieures ne l'ayant guère préparé pour cette nouvelle fonction. On dit qu'il a suivi des cours du Moody Bible Institute alors que James Gray était encore à la tête de cette institution ; elle donnait une bonne connaissance biblique et préparait des pasteurs pour le ministère. Ici encore, il y a une part d'extrapolation, d'autant plus que les archives de l'Institut n'en ont gardé aucune trace. Compte tenu de sa condition modeste, il est difficile de l'imaginer aller vivre à Chicago pour trois ans (BA) ou même un an (Certificat) avec sa famille sans autre moyen de subsistance. Ce qui est le plus vraisemblable, c'est qu'il ait suivi les cours par correspondance qu'offrait l'Institut depuis 1903 tout en continuant de demeurer à Maisonneuve et d'y travailler comme en témoigne encore la naissance de Gilbert Maurice dans ce quartier en 1923.

Évangéliste et pasteur baptiste

Fort de sa formation, il est accepté comme évangéliste baptiste de la Mission de Grande-Ligne qui l'envoie à Lac-Long au Témiscouata à l'automne 1926 pour s'y occuper d'une communauté qui s'y était formée. Elle connaissait pourtant certains déboires et la situation était de plus en plus difficile. Des membres fondateurs commençaient à disparaître. Ainsi le couple Goudreau était retourné à Waterville aux États-Unis, peut-être dès 1921 et, en 1928, Luc Pelletier avait péri dans un malencontreux accident d'automobile⁵.

Selon le rapport annuel de 1928, c'est l'évangéliste Émard qui enseigne à l'école de jour, aidé de sa fille, vraisemblablement son aînée, Ida Lillian, qui a alors quinze ans. Elle peut s'occuper de l'école puisqu'il consacre tout le temps qu'il peut pour rejoindre les camps de bûcherons des environs. Au total, on fait état de la croissance de la communauté malgré tout durant son passage qui dure de 1926 à 1928⁶.

De là, il va à Brownsburg-Roussillon (fin 1928-1930) avant de s'occuper de Otter Lake (Pontiac) à une vingtaine de km au nord-est de Campbell's Bay. Ce sera son point d'ancrage pour longtemps. Il y sera consacré pasteur en 1936, son expérience pratique

⁵ Un de ses fils, Joseph, est un membre influent de la communauté baptiste de Hull, et sa fille, Ausaire, a travaillé comme colportrice à l'ouverture du champ de Brownsburg en 1912. Joseph Goudreau père décédera à Waterville en 1930 alors que son épouse lui survivra presque vingt ans.

⁶ C'est le 4 janvier 1929 que naît son dernier enfant, Esther Elizabeth (1929-2001), mais il n'est pas enregistré à Lac-Long, indice qu'il a déjà cédé sa place au Témiscouata. Nous avons vainement cherché l'enregistrement ailleurs, qui n'apparaît ni à Montréal, ni à Québec, ni à Brownsburg ou à Otter Lake.

ayant complété sa formation sommaire. Il s'occupera de cette église d'octobre 1930 à 1942, moment où il passe à Hull pour un an.

En septembre 1943, il revient dans le quartier montréalais qu'il connaît bien en s'occupant de l'Église baptiste de l'Est (l'ancienne Saint-Paul) et y demeure jusqu'en novembre 1948. Par ailleurs, il avait senti le besoin d'une institution pour accueillir les



enfants démunis⁷ et avait mis toute son énergie pour la créer. Elle portera le nom de Orange and Protestant Children's Home et s'établira à Rosemère. Cette œuvre de bienfaisance orangiste sera en activité de 1949 à 1998, presque pendant cinquante ans, accueillant des enfants démunis peu importe leur appartenance. Avec les profits de la vente de la maison et fort des dons reçus, on mit sur pied une fondation du même nom qui aide les enfants dans le besoin, peu importe leur origine, culture, race ou religion. Elle existe toujours.

Encore à s'occuper de la paroisse baptiste de l'Est de Montréal, le pasteur Émard aura le malheur de perdre sa femme le 8 janvier 1947. Ses enfants sont grands et ont tous quitté le nid⁸. Il ne restera pas longtemps seul. En effet, il avait connu en arrivant à Otter Lake David Gamble qui l'avait invité à faire partie des orangistes locaux⁹. C'est sa fille Irene qu'il choisira maintenant d'épouser le 18 octobre 1948 à Campbell's Bay. Il y demeurera tout en se rendant à Otter Lake pour les services. Il se consacrera à cette tâche pour plus de dix ans encore.

En 1960, il prêchera à St. Andrew's Knox United Church à Bristol (à 33 km de chez lui) et, en 1961, il prendra en main la charge pastorale de Clarendon, ce qui supposait de prêcher à quatre endroits différents le dimanche. Il prendra sa retraite en 1965, à l'âge de 76 ans donc.

Intéressé depuis des années par la photographie, il y consacra ses loisirs au point d'ouvrir même un studio à Shawville. C'est dans cette ville qu'il décédera. à l'Hôpital de Pontiac, le 2 avril 1971. Il est enterré aux côtés de sa deuxième épouse Irene Gamble dans le cimetière St. Andrew's United de Campbell's Bay.

Depuis son adhésion au groupe orangiste local le 12 juillet 1936, le pasteur Ludger Émard était devenu une sommité dans les groupes orangistes de la région. Aumônier de ces groupes pour le Québec en 1939, puis Maître et Gouverneur des groupes orangistes de l'Amérique du Nord et, en 1955-1958, Grand Maître pour le

⁷ Un peu à l'instar de celle qu'avait mis sur pied le pasteur Vandervalk à Bondville, voir notre *Bulletin* n° 64.

⁸ Ida Lillian (1913-1981) est l'épouse de Joe Mayhew (de la région de Gatineau), Yvonne Thérèse avait péri enfant quand elle avait mis le feu à ses vêtements en jouant avec une allumette. Olive Margaret (1917-1981) avait épousé Silas Richard à Otter Lake en 1939, Gilbert Maurice (1921-1991) ne s'est pas marié, et finalement Esther Elizabeth (1919-2001) a épousé le catholique Claude Devoy en 1948 à Montréal.

⁹ Un intéressant article de Wes Darou donne l'historique des « Loges d'Orange en Outaouais », *Histoire Québec*, vol. 25, no 2 (automne 2019) p. 23-26. Voir l'encadré ci-dessous.

Québec. Dans le passé, le mouvement orangiste canadien n'avait été tendre ni pour les Irlandais ni pour les Canadiens français, catholiques reconnus. Il continuait de célébrer en Outaouais par des parades et des pique-niques la victoire de Guillaume d'Orange sur les



catholiques à la bataille de Boyne en 1690. Il était cependant devenu à cette période plutôt une association philanthropique qui militait pour des bonnes causes comme ce home pour enfant de Rosemère signalé plus haut. Le passage de Ludger Émard à la tête du mouvement a été significatif puisque la revue orangiste *Connections* prend la peine de mettre en évidence son rôle comme leader orangiste dans la région, près de cinquante ans après sa mort.

Son cheminement l'a progressivement éloigné du milieu francophone à force de vivre dans une région où l'anglais était omniprésent. Il n'assistait guère aux réunions et assemblées de l'Union baptiste et tout donne à penser que son église d'Otter Lake, nettement francophone au départ, était devenue anglophone probablement dès son retour à sa tête à la fin des années 1940.

12 septembre 2019

Jean-Louis Lalonde

Quelques principes des orangistes en 1925

L'Ordre d'Orange est une association protestante et patriotique qui existe dans le seul but d'une grande mission politique [c.-à-d. l'ascendance protestante].

Aimer Jésus, le seul médiateur entre Dieu et l'homme.

- Maintenir la foi protestante comme la plus pure forme de christianisme
- Combattre les efforts de l'Église catholique dans ses intentions de rendre catholique romain le Canada.
- Maintenir la séparation de l'Église et de l'État.
- Maintenir des liens avec le Royaume-Uni.
- Soutenir la monarchie et l'*Union Flag*.
- S'opposer aux privilèges linguistiques au-delà de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.
- Encourager et limiter l'immigration aux Blancs de l'Angleterre, des États-Unis et du Nord de l'Europe.
- Être juste, prévenant et tolérant avec les différences de foi et de principes.

Orange Association. *Its Principles and What It Is Doing*, Provincial Grand Lodge of Quebec, 1925.

Traduction de Wes Darou, article cité qui conclut ainsi :

Que l'on aime ou n'aime pas l'Ordre d'Orange, il représente un patrimoine social et culturel important pour les anglophones protestants de l'Outaouais et, comme on l'a découvert, pour certains catholiques également ! Sur une période de plus de 100 ans, les loges se sont transformées de bastions du protestantisme [anticatholique en Irlande devenu aussi antifrançais en traversant au Canada] en salles communautaires ouvertes à tous. (p. 26) Les francophones aimaient bien finalement leurs défilés du 12 juillet et leurs pique-niques.